

Les conséquences de nos actions sur notre communauté

Le philosophe Confucius a déjà dit : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse. » Cette phrase m'a toujours suivie, comme un rappel que chacun de mes gestes finit un jour par revenir vers moi. Agir, parler, écouter... ces actions ne sont jamais isolées. Elles s'entrelacent, elles façonnent les autres autant qu'elles façonnent moi-même. Pour moi, ce n'est pas l'une d'entre elles qui comptent davantage, mais plutôt l'empreinte qu'elles laissent sur les personnes je croise. Je choisis de vivre en me mettant à la place des autres, en agissant comme j'aimerais qu'on agisse envers moi. Aujourd'hui plus que jamais, j'invite chacun à sortir un instant d'eux-mêmes. Trop de personnes pensent à leur propre confort, alors que tant d'autres ont réellement besoin d'aide.

Tout d'abord, agir, c'est donner une forme concrète à ce que l'on porte en soi. Depuis que je suis petite, j'ai toujours voulu faire une différence, même minime, autour de moi. Ma mère me répétait souvent : « Tes actions parleront toujours plus fort que tes mots. » Cette phrase est devenue ma boussole. J'ai compris que mes gestes pouvaient changer quelque chose : offrir mes derniers sous à un sans-abri, partager un repas avec une personne âgée seule dans un restaurant, tenir une porte, sourire à quelqu'un qui semblait au bord des larmes. Ce sont de petits instants, presque invisibles pour ceux qui passent à côté, mais pour la personne qui reçoit, ils peuvent illuminer une journée entière. Une fois, je me suis assise avec une femme âgée simplement pour discuter. Ce n'était rien pour moi, mais pour elle, c'était un moment de chaleur dans une vie souvent silencieuse. Parfois, je repense à toutes ces personnes : est-ce qu'elles se souviennent de ces gestes ? Je ne le saurai jamais. Mais je choisis de vivre chaque journée les yeux ouverts et le cœur encore plus grand pour ceux qui manquent d'amour.

Ensuite, il y a l'écoute, une action souvent négligée, mais pourtant cruciale. On croit parfois que les gens veulent des solutions, alors qu'ils veulent surtout être entendus. Une écoute sincère peut alléger un cœur plus vite que n'importe quel conseil. En écoutant, on entre dans le monde de l'autre : on découvre ses blessures, ses peurs, ses rêves, sa manière fragile ou courageuse d'affronter la vie. On apprend comment une personne peut souffrir à cause de son apparence, de sa religion, de la pression sociale, de son milieu familial ou des violences qu'elle subit. Certaines personnes portent en silence des fardeaux presque insupportables, et parfois tout ce qu'il leur faut, c'est quelqu'un qui accepte d'écouter. Être une présence attentive, c'est offrir un espace où l'autre peut respirer, se déposer, exister. Écouté, ce n'est pas seulement entendre : c'est accueillir les émotions d'une personne sans chercher à les diminuer, c'est lui offrir la preuve qu'elle compte.

Enfin, il faut reconnaître la puissance de parler. Les mots portent un poids immense : ils ont le pouvoir d'apaiser ou de détruire, d'encourager ou de décourager, de libérer ou d'enfermer. Lorsqu'on ose prendre la parole, on ouvre un chemin pour ceux qui n'y arrivent pas encore. Ma sœur me l'a prouvé. Elle a eu le courage de parler de son agression sexuelle, malgré la honte et la peur. Grâce à elle, d'autres filles ont trouvé la force de dénoncer ce qu'elles avaient vécu avec la même personne. Ce simple acte de vérité a transformé des vies. J'ai compris que les mots peuvent devenir les ailes de quelqu'un d'autre. Ils peuvent réveiller une communauté entière. Parler, c'est aussi refuser de laisser le silence protéger l'injustice, c'est choisir de faire du bruit pour ceux qui n'ont plus de voix.

En somme, j'ai toujours senti que ma place sur Terre était d'aider les autres. J'ai réalisé que j'ai le pouvoir d'influencer, d'inspirer, de pousser quelqu'un vers une meilleure version de lui-même. Agir, écouter, parler... aucun de ces gestes, seul, ne suffit à changer le monde. Mes ensembles, ils peuvent ouvrir des portes, éclairer des vies, bâtir une société plus humaine. Trop de gens tiennent pour acquis leur voix, leurs droits et leur liberté, sans penser à toutes les femmes en Afghanistan qui ne pourront peut-être jamais s'exprimer comme nous le faisons. Il est temps de dénoncer les injustices, d'écouter ceux qu'on oublie, et d'agir avec courage et compassion. Car si personne ne se lève, le monde restera toujours assis. Et moi, je refuse de vivre dans un monde immobile.